

Notre célèbre compatriote *J. Linden* (1804-1898), directeur du jardin botanique de Bruxelles, en écrivit l'iconographie sous le titre de « *Pescatorea* », belle publication parue en livraisons vers 1855.

Président de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise et de la Société de Flore de Versailles, Pescatore contribua puissamment au progrès de la culture des fleurs en fondant des concours et en instituant des médailles.

Membre honoraire de notre Société des Sciences naturelles, il figure sur la liste des donateurs de cette société qui devint la section des sciences de notre Institut. C'est ainsi que le tome IV des « Publications » signale comme dons d'importance : la Carte géologique de France ; le Dictionnaire d'histoire naturelle d'Orbigny ; plus de 80 oiseaux et mammifères envoyés d'Amérique du Nord par Baasen fils.

Comme J. P. Pescatore était voisin de Saint-Cloud, où Elizabeth Herriott alias *Lizzy Howard* faisait de longs séjours, il eut l'occasion de faire les honneurs de sa fameuse collection d'orchidées au président *Louis-Napoléon* accompagné de sa blonde maîtresse. Même après que celui-ci, devenu empereur, eut brisé la « chaîne anglaise » — du moins officiellement, pour faire plaisir à Eugénie de Montijo — Miss Howard restera la voisine de Pescatore, mais, à partir de 1853, au château de Beauregard, dont son amant venait de lui faire cadeau et où elle mourut en 1865. (18)

La chronique de la famille prétend que Pescatore avait financé le coup d'Etat du futur Napoléon III. Les relations de bon voisinage entre notre compatriote et la riche anglaise, dont les millions acquis horizontalement avaient permis l'ascension verticale de son amant, sont peut-être à la base de ce bruit. Il n'est, toutefois, pas exclu que Pescatore ait délié sa bourse en 1848 si ce n'est en 1851. Et ne serait-ce pas mû par un sentiment de reconnaissance que l'Empereur — après la mort de Pescatore, et toujours d'après la chronique — intervint personnellement pour amener un arrangement entre la veuve et les autres héritiers ?

Comme il fallait s'y attendre, J.-P. Pescatore entretenait également quelques beaux chevaux.

Mais l'immense manège qu'il avait fait construire en 1855 n'attira le Tout Paris que pendant une seule saison, puisqu'il devait mourir le 9 décembre de la même année en son hôtel de la rue St Georges, à la suite d'une grave maladie.

En dehors des legs et donations dont il sera question ci-après, Pescatore laissa une fortune d'environ 15 millions de francs or. (19)

Elle aurait été bien plus élevée si, en dernière instance, la liquidation de son fantastique commerce de tabac n'avait pas fait ressortir de non moins fantastiques pertes.

Ayant longtemps entretenu des relations d'affaires assez cordiales avec James *Rothschild**, Pescatore vit celui-ci, aux environs de 1854,

* A prouve le pari qu'il tint — et gagna — contre Rothschild lorsqu'il s'agissait de savoir à qui aurait les meilleurs fruits. Les poires provenant des beaux-parents *Beving de Grevenmacher* remportèrent la palme.